



Une agronome spécialiste de la production fourragère se joint à l'équipe de la ferme expérimentale de Nappan

Après avoir obtenu un B. Sc. en phytotechnie et une M. Sc. en agronomie des fourrages et en génétique quantitative à l'Université de Guelph, Kathleen Glover a fait son doctorat en biologie moléculaire et en biochimie à l'Université Dalhousie. Elle s'est ensuite consacrée à la recherche agronomique appliquée pendant une dizaine d'années pour le compte du secteur agricole, d'organismes gouvernementaux et d'entreprises privées. L'agronomie des fourrages était au cœur de cette recherche qui l'a amenée à réaliser des essais en champ sur un large éventail de sujets : gestion de la fertilisation des graminées fourragères, évaluation de nouveaux germoplasmes fourragers et évaluation de nouvelles méthodes d'analyse de la résistance au froid et du potentiel d'ensemencement en sol gelé de différentes espèces de légumineuses.

M^{me} Glover s'intéresse depuis longtemps à l'effet des fourrages sur la productivité des élevages de ruminants. En sa qualité de titulaire de la chaire de recherche sur la nutrition moléculaire à l'ancien collège agricole de la Nouvelle-Écosse, elle a participé à des recherches sur l'effet comparé des fourrages frais et des fourrages ensilés sur le rendement laitier et la qualité du lait chez la vache, et a étudié les effets des espèces fourragères sur la croissance et les interactions nutrition-génétique chez l'agneau au pâturage. Elle a aussi apporté son expertise scientifique à l'étude et à la démonstration technique des avantages du pâturage tournant intensif pour la production bovine dans un pâturage communautaire.

M^{me} Glover est entrée à Agriculture et Agroalimentaire Canada en mai, où elle travaille comme agronome spécialiste des fourrages pour la ferme expérimentale de Nappan. L'ACPF s'est entretenue de production fourragère avec elle.

Avez-vous constaté une évolution de la production fourragère au fil des ans?

Différents facteurs sociétaux ont amené les consommateurs à s'intéresser davantage à la production alimentaire et à se préoccuper non seulement de sa valeur nutritive, mais aussi de l'environnement et du bien-être des animaux. Dans ce contexte, le mode de gestion du bétail et la qualité des aliments produits jouent un rôle clé dans le maintien de la confiance du consommateur dans l'offre alimentaire. Parce qu'ils peuvent compenser l'impact environnemental de la production de ruminants, améliorer le bien-être des animaux et contribuer à la production d'aliments riches en éléments nutritifs, les fourrages suscitent aujourd'hui davantage d'intérêt qu'avant. En outre, maximiser la production fourragère de qualité s'avère presque toujours la façon la plus économique d'accroître la rentabilité de la filière ruminants. Pour toutes ces raisons, des efforts concertés sont déployés pour soutenir la recherche sur les fourrages au Canada.

Quels sont les possibilités pour les producteurs de fourrages au Canada?

La production de fourrages a des effets positifs au chapitre des émissions de gaz à effet de serre, du bien-être des animaux et de la qualité des aliments, et, comme je l'ai dit plus tôt, c'est une excellente façon pour les éleveurs de ruminants de réduire leurs coûts de production. Si nous pensons plus précisément à l'est du pays, il y a dans les Maritimes de vastes étendues de terres agricoles abandonnées ou sous-utilisées qui sont loin d'être idéales pour un grand nombre de cultures, mais qui permettraient de produire des fourrages de grande qualité. Étant donné les perspectives de croissance de la demande de bœuf, tant à l'échelle locale que nationale, cette région est destinée à augmenter sa production de fourrages de qualité pour soutenir la croissance de l'industrie bovine et la compétitivité des coûts de l'industrie laitière.

Quel est l'aspect de votre travail dans l'industrie des fourrages qui vous plaît le plus?

Quand j'ai commencé à étudier l'agriculture, les cultures fourragères étaient vues simplement comme un élément des rations des ruminants. On leur accordait une certaine importance dans les rotations de culture, mais en réalité elles étaient jugées secondaires par rapport aux grandes cultures comme le maïs et le soja. Au fil des ans, on a commencé à prendre conscience que des fourrages de grande qualité peuvent contribuer notablement à la rentabilité et à la performance environnementale d'une exploitation agricole, de sorte qu'aujourd'hui l'amélioration de la production fourragère au Canada est un domaine de recherche stimulant.

Parlez-nous de quelques-uns des projets auxquels vous travaillez en ce moment à Nappan?

La ferme expérimentale de Nappan a deux chercheurs qui se consacrent à la recherche sur les fourrages : Yousef Papadopoulos, Ph. D., phytogénéticien spécialiste des plantes fourragères, et John Duynisveld, spécialiste de la nutrition des ruminants. Depuis mon arrivée à AAC, en mai de cette année, j'ai eu l'occasion de collaborer avec ces deux chercheurs à l'élaboration de plusieurs projets de recherche axés sur la nécessité d'établir et de conserver des légumineuses de qualité dans la production fourragère, qu'elle soit destinée à la récolte ou au pâturage. Outre cette recherche, je prépare un programme pour étudier les interactions des éléments nutritifs des fourrages et du métabolisme des ruminants au niveau biochimique ou moléculaire.